

DOTHEE (*Auguste Léopold*), Militaire (Tirlemont, 24.7.1893 - Schaerbeek, 20.12.1972). Fils d'Henri Louis et de Gommers, Joséphine.

A. Dothée avait douze ans quand son père, ancien sous-officier, lui offrit le spectacle des fêtes qu'il avait organisé à Tirlemont pour célébrer le septante-cinquième anniversaire de son pays. Dès l'année suivante, le jeune homme entra à l'École des pupilles, et le 4 août 1914 le trouvait sous-lieutenant. Blessé au combat et promu capitaine à vingt-six ans, il ne se distingua pas seulement par son courage et ses chefs lui assignèrent une carrière d'instructeur.

En 1934, le major B.E.M. Dothée enseignait à l'École de Guerre quand s'offrit l'occasion de fonder une académie militaire en Ethiopie, où une mission militaire belge était établie depuis quatre ans déjà. Il s'y rendit en compagnie des capitaines Listray, Meulenaere et Motte, et des lieutenants Van den Driessche, Delrez, Cambier, Tellier et Meys, tous fantassins comme lui, il aimait le souligner. Installés à Harar, la vieille ville musulmane célébrée par Richard Burton et Arthur Rimbaud, ces Belges accomplirent une œuvre dont il nous fut donné de mesurer le retentissement dix-huit ans plus tard. Cherchant notre chemin dans des ruelles tortueuses, nous nous sommes adressés à deux soldats qui, méfiants par profession, nous demandèrent d'où nous venions. Quel sourire n'eurent-ils pas en l'apprenant, et avec quelle bonhomie ne commencèrent-ils pas à répondre en disant, dans un amharique facile à comprendre : «Beldjik ! Beldjik ! Doté ! Doté !».

Ce succès même suscita de la méfiance rue de la Loi, où l'on tenait avant tout à ménager les relations avec l'Italie. Le major Polet, chef de la mission en Ethiopie depuis sa fondation, lui fit savoir qu'il n'avait que des éloges à faire d'A. Dothée et le recommanda même pour prendre la mission en main. A Addis-Abeba, malheureusement, les nuages s'amoncelaient et le nouveau chef de mission n'eut pas le temps de procéder à une réforme de la Garde du Corps et de la Police qui eût peut-être prévenu la rébellion de ces unités en 1960, quand elles rencontrèrent devant elles l'infanterie formée à Harar. A son départ, l'officier belge eut même l'amertume de voir débarquer une cargaison de matériel médical avarié sur laquelle il avait mis l'embargo.

Rentré en Belgique, et quoique promu lieutenant-colonel, A. Dothée se fit mal à la vie de garnison et il avait eu le temps de passer aux cadres de réserve quand la mobilisation de 1939 fit de lui le chef de corps du 58^e de ligne. C'était réaliser le rêve de tout véritable officier de carrière, mais comme il s'agissait d'une unité de deuxième réserve, nul ne s'attendait à la voir monter en première ligne. Les Allemands, par de foudroyantes avances, en décidèrent autrement.

Dès le petit matin du 10 mai 1940, le 38^e, posté sur le canal Albert, presque en face de Lummen, se trouva entièrement isolé par le retrait de ses voisins. Durant trois jours et trois nuits, il mena sa bataille à lui et il fallut un ordre formel du GQG pour décider son colonel à donner l'ordre, non de se rendre, mais de se faufiler par des marais où l'adversaire ne s'était pas aventuré et de rejoindre le gros de l'armée belge. Encore était-ce tomber de Charybde en Scylla, car le

38^e se trouva ainsi placé à un point stratégique que les Allemands ne connaissaient que trop bien : la minoterie de Dixmude, qu'ils ne manquèrent pas de bombarder comme ils l'avaient fait en 1914-1918. Forcé de capituler, le chef de corps, libre penseur, réunit une dernière fois ses hommes pour une messe à la mémoire de leurs vingt-six camarades disparus, et parvint à les faire tous libérer. Les Allemands eurent quelque peine à reconnaître un simple officier de réserve en un adversaire dont ils avaient pu apprécier la valeur, mais finirent quand même par le libérer à son tour.

La veille de Noël 1941, A. Dothée se présentait aux bureaux du Gouvernement belge en exil à Londres, après avoir franchi les Pyrénées en compagnie d'un vieux camarade, le major Jean Piron. L'accueil fut mélangé, car si l'on manquait d'hommes (nous n'étions pas deux mille), les officiers eux étaient en surnombre et il n'y avait pas de commandement à espérer. Le major Piron partit donc pour Kidwelly (Pays de Galles), où l'on espérait, à tort, qu'il se ferait oublier, et le lieutenant-colonel Dothée prit le chemin de Téhéran, sans trop comprendre l'importance du poste d'attaché militaire qu'il devait y occuper.

De fait, Téhéran était alors le centre mondial du ravitaillement terrestre et aérien de l'Union Soviétique, et l'attaché militaire belge y rédigea des rapports enfouis dans le secret des archives jusqu'en 1985, mais dont on peut deviner l'importance aux commentaires dont ils firent l'objet de la part des autorités. Il ne s'arrêta pas là : l'amitié traditionnelle entre Iran et Belgique avait été ébranlée par la manière cavalière dont les grands alliés avaient envoyé en exil le fondateur de la dynastie. A. Dothée réussit si bien à la rétablir que le Shah lui conféra non seulement la commanderie d'usage, mais aussi un ordre réservé aux officiers supérieurs de l'armée impériale.

Au départ de Téhéran, A. Dothée prit, de sa propre initiative, le chemin d'Addis-Abeba, mais la légation de Belgique lui demanda d'y écourter sa visite. L'Ethiopie restait placée sous l'administration militaire de ses libérateurs et ceux-ci n'oubliaient pas comment Hailé Sélassié avait quitté nuitamment le «Palais Rose» de Khartoum pour aller planter son drapeau au milieu de ses seuls guerilleros. Pas question de le laisser aux mains d'un conseiller qui aurait pu contrarier une politique comportant, entre autres, la création d'une Erythrée indépendante.

Ce n'est qu'en 1947 que le Négus put s'offrir le conseiller qu'il désirait, et le Gouvernement belge, cette fois, était si bien d'accord qu'A. Dothée fut autorisé à porter l'uniforme de général-major huit mois avant la régularisation de cet avancement exceptionnel. Il eut le temps de procéder à la refonte de l'instruction des cadres, mais dut s'incliner en 1952 devant des protestations américaines dont on retrouve l'écho jusque dans le *New York Times* : qui était ce Belge que l'Ethiopie vénérât comme un prophète quand les Etats-Unis avaient pour ce pays des projets qui aboutirent à l'installation à Kagnev, près d'Asmara, d'une de leurs plus grandes bases dans le monde ? Quelque temps plus tard, le roi Baudouin, recevant le Négus à Laeken, ne put s'empêcher de lui dire : «Vous l'aimez donc bien notre général Dothée ?». A quoi Hailé Sélassié répondit, avec la précision laconique dont il était passé maître quand il parlait français : «L'ami des mauvais jours».

Un tel homme ne pouvait évidemment pas se résigner à une véritable retraite. Outre les services innombrables rendus à ses camarades du 8^e et des régiments qui en étaient issus, il devint, en l'absence de toute représentation diplomatique, un ambassadeur bienveillant de l'Ethiopie. Tout un chacun le consultait à ce propos et nous eûmes nous-mêmes le plaisir de siéger avec lui dans le jury chargé de juger une thèse sur l'urbanisme à Addis-Abeba, présentée à La Cambre en 1971. Cachant un profond réalisme sous une inaltérable bonne humeur, A. Dothée suivait avec attention, mais non sans inquiétude, l'évolution de la politique éthiopienne, sous l'égide de trois frères qui lui semblaient ne servir le Négus que pour le dominer. Aussi peut-on considérer comme un privilège pour lui d'avoir quitté ce monde avant la catastrophe de 1974.

D'Hailé Sélassié, qu'il avait connu mieux que personne, il aimait souligner la bonté. Ceci surprendra ceux qui n'ont pas connu le dernier Négus, mais n'était peut-être qu'une manière élégante de rappeler comment ce monarque se berçait d'illusions sur son entourage et sur son peuple, un peu à la manière du dernier tsar.

A. Dothée écrivait d'une plume alerte et souvent ses réflexions, inspirées par une expérience variée au plus haut niveau, mériteraient d'être considérées encore aujourd'hui. Dispersées dans d'innombrables périodiques, et notamment dans la presse belge de guerre, ces réflexions échappent à l'inventaire et nous ne pouvons guère en citer qu'une concernant l'OTAN. Fort de relations avec les officiers soviétiques, acquises à Addis-Abeba et à Bruxelles, mais surtout à Téhéran, il critiquait comme périmé dès 1960 le concept initial de l'Europe-bouclier. Pour lui, les deux superpuissances n'entreraient en conflit ouvert qu'à lointaine échéance et chercheraient alors à se détruire mutuellement par des assauts intercontinentaux où l'Europe serait temporairement oubliée. Par contre, il demandait à l'OTAN d'étendre ses activités au-delà de la sphère militaire, afin d'enrayer l'expansion de l'influence soviétique dans les Etats du Tiers-Monde, et particulièrement ceux de l'Afrique. La chute du pouvoir impérial en Ethiopie, quatorze ans plus tard, entraînait bien dans le cadre de cette vision de l'avenir.

Distinctions honorifiques : Grand officier de l'Ordre de la Couronne ; Commandeur des Ordres de Léopold et de Léopold II ; Croix militaire de première classe ; Croix de guerre 1914-1918, du Feu et de l'Yser ; Croix de guerre, des Evadés et Médaille du Volontaire 1940-1945 ; Grand-Croix de l'Etoile d'Ethiopie et Commandeur de l'Ordre de Méhéliké-le-Grand ; Commandeur de l'Ordre Homayun et Première classe de Danesh d'Iran ; titulaire de nombreuses médailles commémoratives.

Publications : nombreuses, mais trop dispersées pour être inventoriées. Ont été citées : 1. Heurs et malheurs d'un régiment de deuxième réserve en 1949, Plquette de 8 pages, 1968. — 2. Réflexions sur la politique occidentale : le problème de l'OTAN, *Le Flambeau*, janvier-février 1961, 65-69.

30 septembre 1985.

J. Cornhaire (†).

Sources : a) Communication de l'intéressé, du major E. Cornhaire, de R. ROYAUX. — b) Archives du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire : dossiers A.L. DOTHEE et Missions militaires belges en Ethiopie. — c) Ouvrages : DOTHEE, H.L. 1907. Souvenir historique des fêtes du septante-cinquième anniversaire de l'indépendance nationale à Tirlemont. — CORNHAIRE-SYLVAIN, S. & J., 1971. Le nouveau Dossier Afrique, Marabout-Université, n° 236, Verviers. — ROYAUX, R. 1975. Historique des régiments de ligne 1939-1940 : les 8^e, 16^e, 38^e de ligne et 58^e d'infanterie, Centre de Documentation historique des Forces armées, Bruxelles (existe en traduction néerlandaise par VAN DER TAELLEN W.). — d) Innombrables notes, plutôt qu'articles dans *La Belgique Militaire*, notamment de TOBIANSKY D'ALTOÏFF, G., 10.2.1955. — *Le Courrier de l'armée*, notamment de DENI, J., 1.12.1935. — *La Soir* (Lt-col. ROQUETTE, 17.12.1935). — *Le Vingtième Siècle* (TASNIER, B., 16.9.1935). — *Deutsche Wehr* (Major WEISCH, O., 17.1.1935). — *La Dernière Heure* (TACK, R., 8.10.1945). — *Belgique d'abord* (EYGENRAAM, P., 1.10.1981).